

02/07/2013 12:10:00

Avec le photographe Sergio Larrain, l'instant magique (PRESENTATION)

Par Pascale MOLLARD-CHENEBOIT

ARLES, 02 juil 2013 (AFP) - La photographie comme un instant magique: le talent du Chilien Sergio Larrain (1931-2012), ancien photographe de l'agence Magnum devenu ermite après avoir arpenté l'Amérique du Sud et l'Europe, s'impose aux Rencontres d'Arles qui lui offrent sa première rétrospective.

Les enfants miséreux des rues de Santiago, le port de Valparaiso et ses bars glauques à en être touchants, les tristes brumes de Londres: autant d'images noir et blanc qui frappent par leur cadrage si particulier et par l'impression que le photographe est entré en résonance avec son sujet.

"Pour mon père, la photographie était un état de grâce, comme un miracle", explique à l'AFP Gregoria Larrain, présente à Arles. "Il se mettait dans un état de totale réceptivité; à un moment, il appuyait sur le déclencheur et la magie opérait", dit-elle.

L'exposition rassemble 150 tirages sélectionnés par Agnès Sire, ancienne directrice artistique de Magnum, qui a échangé 500 lettres sur trente ans avec le photographe sans jamais le rencontrer.

Pendant des années, Larrain, retiré dans le Nord du Chili où il peignait et méditait loin du monde, a refusé que ses photographies soient montrées ou publiées. Il craignait que les journalistes ne viennent l'importuner dans sa retraite comme cela avait été le cas après une exposition à Valence (Espagne) en 1999.

"Mais lorsque sa santé a commencé à décliner fin 2011, il m'a demandé si je voulais bien m'occuper de son oeuvre. C'est devenu comme un devoir pour moi", poursuit Gregoria Larrain. Elle s'est mise à la tâche en collaboration avec Agnès Sire qui dirige à présent la Fondation Henri Cartier-Bresson. Le fonds Larrain est géré par Magnum.

Fils d'un architecte chilien amateur d'art, Sergio Larrain rejette très vite son milieu catholique très aisé et mondain. Il part étudier les Eaux et forêts en Californie, s'offre un Leica.

"Météorite"

=====

Après un grand voyage familial en Europe, Larrain, de retour au Chili, se sent pousser des ailes de photographe.

"C'est à Valparaiso que j'ai commencé à photographier (...). Les petites filles descendant un escalier fut la première photo magique qui vint vers moi", a-t-il écrit à propos de l'image devenue mythique "Passage Bavestrello" (1952).

Larrain travaille en indépendant, rêvant d'entrer un jour à l'agence Magnum. Il photographie les enfants abandonnés de Santiago. "Il se met à leur niveau, pose son appareil au sol, il est un des leurs", souligne Mme Sire.

Il saisit les regards poignants de ces garçons au visage sale, photographie leurs pieds nus recouverts de crasse.

Quelques années plus tard, en 1959, il présente cette série à Henri Cartier-Bresson, qui reconnaît "son sens de la composition et de la poésie" et l'invite à rejoindre la coopérative Magnum.

Il y réalise de nombreux reportages pendant deux ans, dont un clandestin sur la mafia sicilienne, travail qui lui laisse "des souvenirs terribles", selon Mme Sire.

Mais très vite, la photographie de presse ne l'intéresse plus. Il retourne au Chili, se marie.

"Valparaiso sera son grand oeuvre. Il arpente les rues du +grand port misérable et magnifique+ avec Pablo Neruda. Son travail accompagné d'un texte du poète est publié en 1966 dans un magazine suisse", rappelle Mme Sire. Des années plus tard, ayant rejoint Magnum, elle sera à l'origine de la publication du fameux essai photographique "Valparaiso", présenté à Arles en 1991.

Dans les années 1970, Larrain se met en retrait du monde, teste diverses drogues hallucinogènes, médite et fait du yoga.

Son oeuvre photographique couvre une dizaine d'années seulement.

"Larrain a traversé la planète photographique telle une météorite dont il a eu la sagesse d'interrompre la course", considère Mme Sire.

Accompagnée par la publication d'une importante monographie publiée aux Editions Xavier Barral, l'exposition ira ensuite à Santiago.

pcm/dab/ed